lesoirculture@lesoirdalgerie.com

2e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE D'ALGER

Désintéressement total des éditeurs algériens

Du 14 au18 octobre, l'esplanade de Riad El-Feth a vécu aux rythmes des bulles et des planches. Et pour cause, le déroulement de la 2e édition du Festival international de la bande dessinée d'Alger.

Les quelques points à retenir de cette 2e édition, qui, aux dires des organisateurs, n'a pas laissé le public ni les visiteurs indifférents, sont l'absence quasi-totale des éditeurs nationaux, notamment les grandes maisons d'édition telles que Chihab, Casbah, Anep pour ne citer que celles-là. Uniquement trois maisons d'édition ont pris part à cette manifestation : l'Enag avec une large gamme d'albums dont une première édition remonte à 2003 avec toutefois une seule nouveauté, une bande dessinée en couleur sur Raïs-Hamidou, l'éditeur Lazhari Labter avec un album panorama de la bande dessinée en Algérie et la maison d'édition Dalimen dont le stand était vide lors de notre passage. Lors de cette 2e édition, deux stands ont focalisé l'attention des visiteurs, celui de Laabstore qui est l'éditeur d'un mensuel de manga du même nom, 100% algérien, dont le succès grandissant dénote de l'engouement des jeunes pour le manga, cette déferlante venue du Japon et qui compte des milliers d'adeptes dans le monde entier et le stand de la Fibda dont les rayonnages étaient assez riches en albums et autres livres. Parmi les expositions programmées, celle intitulée «40 ans de bouzidisme» a permis de jeter un regard sur la carrière du dessinateur Slim, le créateur de Bouzid, Zina et *gatt el m'legui*, à travers un grand nombre de planches, d'ébauches et d'affiches de films. Le point fort de ce festival, en dehors des multiples conférences dont notamment celle consacrée aux femmes bédéistes, c'est que plusieurs femmes venues de pays tels que l'Egypte, le Congo, le Cameroun ou l'Algérie ont abordé les difficultés, leurs espoirs et leur devenir en tant que femmes parties à l'assaut de la bande dessinée a été la présence de dessinateurs et d'artistes de renom. Parmi ces invités d'honneur, on note la présence très humble de Baruti Barly natif de la République démocratique du Congo (ex-Zaïre) connu pour ses planches d'un réalisme certain et d'une grande précision, fruit d'une expérience d'une trentaine d'années ainsi que son passage au studio

Hergé, le créateur du célèbre Tintin et ses multiples aventures croustillantes. Barly Baruti était déjà invité à la première édition du Fibda. Il nous confie que «les Algériens sont très curieux en ce qui concerne la bande dessinée africaine et se réjouit de cela». Concernant sa carrière, le bédéiste congolais nous apprend que sa toute première bande dessinée date d'il y a trente ans déjà, une carrière bien remplie avec la publication de plusieurs albums dont la célèbre trilogie congolaise *Eva K* ou la série *Mandrill*. Le seul hic est qu'aucun album de Barly Baruti n'était disponible au festival, un réel dommage ou gâchis. Cela aurait permis aux visiteurs d'avoir une meilleure approche, en dehors des quelques planches sous verre exposées dans l'espace consacré au bédéiste, d'après lui, les organisateurs devaient commander les albums. Mais, invraisemblablement, cela n'a pas été fait.

Plusieurs dessinateurs, dont Denis Martinez, se sont prêtés au jeu des dédicaces ou le talentueux dessinateur Natsu de Laabsotore qui a animé un atelier de dessin. Ce festival de la bande dessinée qui s'installe déjà dans le paysage culturel algérien ne peut qu'apporter un maximum de richesse. Il doit toutefois, prendre des bonnes assises et proposer un festival digne de ce nom. L'absence de maisons d'édition algériennes reste toutefois inexpliquée au regard de leurs productions en matière de bande dessinée tels l'exemple des éditions Chihab, éditeur de *Dessine-moi l'humour* (collectif) ou les éditons de l'Anep, avec *Quand résonnent les tamtams*, *Pour que vive l'Algérie* et *La Ballade du proscrit*, du dessinateur Mohamed Bouslah dit Mémèd pour ne citer que ceux-là.

Nassira Belloula

PRIX DU ROMAN DE FRANCE TÉLÉVISIONS

«Le Rapt» d'Anouar Benmalek en lice

Pour rappel, le prix France Télévisions 2008 a été décerné à Yasmina Khadra pour son excellent roman *Ce que le jour doit à la nuit*, paru aux éditions Julliard. Cette année, c'est le dernier roman d'Anouar Benmalek, *Le Rapt,* paru récemment aux éditions Fayard qui figure sur la liste des six romans retenus pour ce prix aux côtés de *Trois femmes puissantes* de Marie N'diaye, *Une année étrangère* de Brigitte Giraud, *L'énigme du retour* de Dany Laferrière, *Ce que je sais de Vera Candida* de Véronique Ovaldé et *La vérité sur Mari* de Jean-Philippe Toussaint.

Le jury était composé de journalistes et animateurs littéraires du groupe audiovisuel. Le choix final est soumis à 21 téléspectateurs devant lesquels six journalistes du jury professionnel devront défendre leur favori. Le prix sera remis le 19 novembre prochain. Le dernier roman d'Anouar Benmalek revient sur la guerre d'Algérie et sur certaines vérités pas très belles à entendre. C'est l'histoire d'Aziz, un homme follement épris de sa femme, détaché et caustique, seuls moyens qu'il a trouvés pour se préserver des tensions et des violences qui agitent l'Algérie. Mais lorsque sa fille de quatorze ans est enlevée, il comprend que l'ironie ne lui sera plus d'aucun secours. Entré en contact avec la famille, un étrange ravisseur menace sa victime des pires atrocités si la police est prévenue. De toute façon, qui aurait envie de s'en remettre aux autorités algériennes ? Aziz ne peut compter que sur lui-même. Et sur Mathieu, le beau-père de sa femme. Mais ce Français au lourd passé sera-t-il une providence ou l'artisan du malheur ? Pourquoi est-il demeuré en Algérie après l'indépendance ? Qu'a-t-il fait pendant la guerre ? Et quel est ce grand tabou de l'histoire de

l'Algérie qui scelle jusqu'à présent toutes les lèvres ?

N. B.

Actucult

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS
- Demain à 17h
Rencontre avec Gilbert Gatore autour de son livre *le Passé devant soi*
- Jeudi 22 à 14h30
Conférence
«L'Occident et les autres : histoire d'une suprématie», par Sophie Bessis, historienne et directrice de recherches à l'IRIS.
PROGRAMME DU TNA
- Lundi 26 à 19h
L'Agence de rayonnement culturel présente un spectacle de danse hip-hop
- Mercredi 28 à 19h
Cérémonie d'ouverture de la semaine culturelle palestinienne en Algérie
- Samedi 31 à 19h
Hommage à Mustapha Kateb par le Ballet national, le TNA, et Ismas, avec une exposition de photos
- Lundi 2 novembre à 19h
Pièce théâtrale *la Mouette* par le théâtre de Lenche

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA
Auditorium
- le 21 à 13h30
Table ronde avec des étudiants sur l'histoire de la révolution algérienne
Auditorium salles 1 et 2
- le 22 à 9h et 18h
Premier congrès de transplantation d'organes SATO
SALLE EL-MOUGGAR
- Jeudi 22 à 19h
Musique africaine avec Alif Naaba
Auditorium et bibliothèque
- le 27 à 10h et 20h
Rencontres Kateb Yacine 1er édition, «Kateb Yacine, vingt ans après…», en partenariat avec El-Gosto théâtre/Office Riadh El-Feth
Auditorium salles 1 et 2
- 28 à 9h
9e journées nationales de rhumatologie LAAR
Galerie Baya
- 29 à 10h et 18h
2es édition du Salon d'automne (peintures, sculptures, photos).

EN LIBRAIRIE

«LE DESTIN DE SABRINA» DE HASSINA BOUDJENOUN

Il ne faut jamais dire jamais

Sabrina est une jeune fille sensible. Elle aime les fleurs, les livres, la poésie et la nature. Comme toutes les jeunes filles en fleur, elle rêve du prince charmant.

A l'école, tous ses enseignants lui prédisent un avenir d'auteure. Sabrina a la rime dans la plume. Un jour, un jeune homme, ébloui par sa beauté, demande sa main. Comme Sabrina est encore très jeune, sa famille décide de fêter les fiançailles en attendant le mariage prévu dans trois ans.

La jeune fille met un terme à ses études s'orientant vers un autre métier : le

stylisme. Les préparatifs du mariage vont bon train. Et puis boum, badaboum ! Le fiancé que Sabrina ne connaît même pas décide de tout arrêter.

Un choc pour la jeune fille en fleur qui ne s'explique pas ce geste. Désormais, elle ne croit plus en rien et s'amuse à rabrouer chaque prétendant qui vient toquer à sa porte…

Ce roman est inspiré d'une histoire vraie. Après avoir perdu de vue son amie d'enfance, l'auteur la retrouve un jour, au détour du hasard. Les deux femmes s'assoient. Sabrina déroule le fil de sa vie, une histoire qui inspirera l'écriture de ce roman.

Sabrinal

***Le destin de Sabrina*, de Hassina Boudjenoun, éditions Dar El Noamane, 2009, prix 300 DA.**